

Le Quotidien de l'Art

Mercredi 28 août 2019 - N° 1777

POLITIQUE CULTURELLE

**La Grèce demande au Louvre
un bout du Parthénon**

p.6

VENTES

**La collection de l'architecte Pei
chez Christie's**

p.4

ART CINÉTIQUE

**Cruz-Diez et Takis, adieu
à deux géants du XX^e siècle**

p.7



ARCHÉOLOGIE

**Découverte des
premiers menhirs
d'Auvergne**

p.4



DISPARITION

**Eliseo Mattiacci,
poète du cosmos**

p.5

LE CHIFFRE DU JOUR

19 millions

Le coût de la rénovation de la chenille du Centre Pompidou

Emblématique du Centre Pompidou depuis son inauguration en 1977, la chenille qui serpente le long de la façade du musée parisien n'a encore jamais été changée. Pourtant, depuis plus de 40 ans, les 10 escaliers mécaniques ont supporté la déambulation de près de 250 millions de visiteurs ! Des travaux de rénovation menés par l'agence Renzo Piano Building Workshop – lors desquels les panneaux vitrés de la chenille ainsi que l'ensemble des coursives vont être remplacés – vont démarrer à l'automne pour s'achever en septembre de l'année prochaine. Dès novembre, la chenille devrait être partiellement fermée avant de l'être intégralement en avril 2020. Destiné à améliorer le confort thermique de l'escalier mécanique, ce chantier de rénovation de 19 millions d'euros sera financé dans son intégralité par le ministère de la Culture.

MARINE VAZZOLER

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur : lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par **Beaux Arts & cie** – sas au capital social de 1 968 498 euros – 9 Boulevard de la Madeleine – 75001 Paris – rcs Nanterre n°435 355 896
cpap 0319 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par serveur express, 16-18, avenue de l'Europe – 78140 Vélizy, France 80.

Président Frédéric Jousset **Directrice générale** Marie-Hélène Arbus

Directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard **Éditrice junior** Marine Lefort **Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau

Le Quotidien de l'Art: **Rédacteur en chef** Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com) **Rédactrice** Alison Moss (amos@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art: **Conseillère éditoriale** Roxana Azimi **Rédactrice en chef adjointe** Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com) **Contributeurs de ce numéro** Mailys Celeux-Lanval, Sabine Glaubitz, Stéphanie Pioda, François Salmeron, Eléonore Théry

Directeur artistique Bernard Borel **Maquette** Anne-Claire Méry **Iconographe** Lucile Thepault **Secrétaire de rédaction** Manon Michel

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com **tél.** : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif)

Studio technique studio@beauxarts.com **Abonnements** abonnement@lequotidiendelart.com - **tél.** : 01 82 83 33 10 - © ADAGP, Paris 2019, pour les œuvres des adhérents.

Visuels de Une Carlos Cruz-Diez, *Labyrinthe de Transchromie*, verre teinté, bois, acier inoxydable, 2,45 x 14,64 x 14,64 m. La Patinoire Royale, Bruxelles.

Atelier Cruz-Diez/Courtesy La Patinoire Royale - Galerie Valérie Bach.

Blocs de pierre arrondis formant un arc de cercle au premier plan, cairn et alignements. - Photo Denis Gliksman/Inrap.

L'IMAGE DU JOUR



Photo Laurent Gueneau/madd-Bordeaux.

Vue de l'exposition
« Memphis. Plastic Field »
au musée des Arts
décoratifs et du Design,
Bordeaux.

Memphis, ode au beau plastique

À Bordeaux, plus de 160 objets signés Memphis sont réunis au cœur d'une jungle noire, installée dans le cadre sombre de l'ancienne prison devenue musée des Arts décoratifs. De plastique, de marbre et de verre, ces fauteuils, bureaux et vases aux couleurs vives ont été conçus entre 1981 et 1988 par la toute jeune équipe internationale qui entourait l'architecte italien Ettore Sottsass (1917-2007) dans sa mission : défier le goût bourgeois anti-ornement et réhabiliter les folies de l'imaginaire, du narratif, de l'émotion et de la communication. Ceci, en grandes séries et en multipliant les mariages scandaleux, tels que l'alliance dans un même fauteuil du marbre et des paillettes. Dans cette scénographie organique signée par les Milanaises d'IB Studio, l'exposition bordelaise fait apparaître les objets, un an après leur présentation à la Fondation Berengo de Venise, comme les signes d'une « civilisation inconnue », souffle Constance Rubini, directrice du musée.

MAÏLYS CELEUX-LANVAL

« Memphis. Plastic Field »,
jusqu'au 5 janvier 2020, au musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux
madd-bordeaux.fr

LES 5 ESSENTIELS DU JOUR

ARCHÉOLOGIE

Découverte des premiers menhirs d'Auvergne

Une équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) vient de mettre au jour une série d'alignements de menhirs à Veyre-Monton dans le Puy-de-Dôme, dans le cadre des travaux d'élargissement de l'autoroute A75. C'est la toute première fois que de tels alignements, comprenant aussi un cairn et une statue-menhir, sont découverts dans le centre de la France. On y trouve des monolithes en basalte mesurant entre 1 et 2 mètres et dont l'alignement s'étire « sur 150 mètres dans l'emprise de la fouille et vraisemblablement au-delà », lit-on à ce sujet dans un communiqué de l'INRAP. Un autre alignement de plus gros blocs de pierre borde ces monolithes, cinq pierres composent un ensemble en forme de fer à cheval tandis que six autres blocs dessinent un cercle d'environ 15 mètres de diamètre. À la manière des ensembles mégalithiques armoricains comme celui de Carnac dans le Morbihan, l'ensemble découvert dans le Puy-de-Dôme suit un axe nord-sud. Tous les menhirs de Veyre-Monton ont fait l'objet de gestes iconoclastes et ont été abattus, poussés dans des fosses et recouverts de terre. Autre fait étonnant : la présence d'une statue sculptée dans un menhir et « grossièrement anthropomorphe ». Une sépulture recouverte d'un cairn de 14 mètres de long a également été mise au jour par les archéologues qui expliquent qu'il reste compliqué d'établir une « chronologie précise » de cet ensemble, les communautés s'étant succédé sur le site ayant laissé « peu d'indices de datation ». **MARINE VAZZOLER**

Sépulture au centre du cairn.

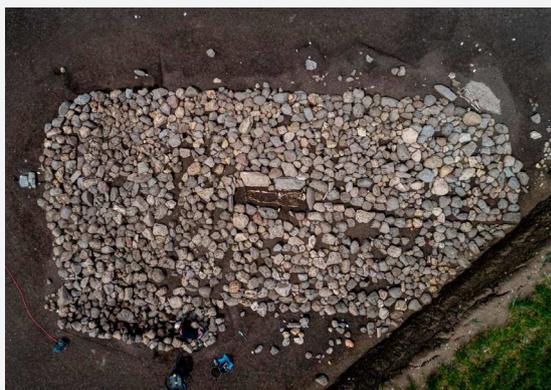


Photo Denis Gliksmen/Inrap.



Eileen et I.M. Pei Family Archive.

VENTES

La collection de l'architecte Pei chez Christie's

Suivant l'adage qui lie les ventes aux enchères aux trois événements clés « décès, dette, divorce », à la mort de l'architecte Ieoh Ming Pei en mai dernier, succède la dispersion de sa collection chez Christie's cet automne. Cet ensemble rassemblé avec sa femme Eileen, est l'œuvre d'artistes orientaux ou occidentaux, dont plusieurs proches de la famille : Barnett Newman dont sont proposées deux toiles de 1950, marquant les début du « Zip », Jean Dubuffet présent avec *La Brouette*, issue de la série de l'Hourloupe, ou encore Zao Wou-Ki. D'autres pièces sont signées De Kooning, Franz Kline ou Isamu Noguchi. Ces 59 œuvres sont attendues au-delà de 25 millions de dollars. Après une tournée internationale qui débute à Paris, hommage à son emblématique pyramide créée pour le Louvre, la collection passera sous le marteau lors des traditionnelles grandes ventes de l'automne à travers le monde, le 13 novembre à New York, le 23 novembre à Hong-Kong et le 3 décembre à Paris.

ELÉONORE THÉRY

christies.com

Jean Dubuffet,
La Brouette,

1964, huile sur toile,
89 x 116 cm.

Estimation : 350 000-
550 000 euros. Post-War and
Contemporary Art, New York,
13 November 2019.



Christie's Images LTD 2019.

LES TÉLEX DU 28 AOÛT

La galeriste new-yorkaise **Andrea Rosen** a donné ses archives, couvrant la période 1990-2017 (année de sa fermeture) et représentant 80 mètres linéaires, aux Archives of American Art de la **Smithsonian Institution** / Après que la ville de Vernon a acquis la maison de **Pierre Bonnard** pour l'ouvrir au public, le musée des impressionnistes Giverny lance une souscription (objectif : 30 000 € sur le total de 350 000 €) pour contribuer à l'acquisition de *La Seine à Vernon* du même artiste / L'exposition « **Picasso et l'exil. Une histoire de l'art espagnol en résistance** » a accueilli **145 079 visiteurs** aux Abattoirs de Toulouse entre le 15 mars et le 25 août 2019 / **Guillaume Desbrosse**, président de l'association des musées et centres pour le développement de la culture scientifique, technique et industrielle, a été nommé au conseil d'administration du Palais de la découverte et de la Cité des sciences.



Photo Michele Sereni.

Eliseo Mattiacci,
Occhio del Cielo,
UCLA Los Angeles, 2005.

En haut : Eliseo Mattiacci,
Untitled (Sculpture that Watches),
2008-2009, acier Corten, 190 x 355 x 16 cm.

Vue de l'exposition
« GONG », 2018, Forte di
Belvedere, Florence.

DISPARITION

**Eliseo Mattiacci,
poète du cosmos**

Pionnier des avant-gardes italiennes et compagnon de route de l'Arte Povera – auquel il ne s'identifiait pourtant pas tout à fait –, Eliseo Mattiacci est décédé dimanche 25 août à 78 ans des suites d'une longue maladie. Diplômé des Beaux-Arts de Pesaro, Mattiacci arrive à Rome en 1964 et expose dès 1967 à la galerie La Tartaruga où sa sculpture *Il Tubo*, un assemblage de tuyaux de fer nickelé de 150 mètres de long qui se déploie jusque sur la Piazza del Popolo, fait sensation. Repéré par le critique Germano Celant qui présente cette même pièce à Gênes en 1969, Mattiacci voit sa carrière s'ouvrir à l'international grâce à sa sélection à la Biennale de Venise de 1972, et à sa rencontre avec le marchand grec Alexander Iolas qui l'introduit à Paris et New York. Dans les années 1980, il réalise des sculptures métalliques monumentales, tel que le *Carro solare di Montefeltro* montré à Venise en 1988, témoignant de son attrait pour le cosmos, les trajectoires célestes, la gravité et l'attraction des corps. « *J'aimerais lancer une de mes sculptures en orbite dans l'espace. Ce serait franchement un beau rêve que de savoir que là-haut tourne une de mes formes spatiales* », confiait l'artiste lors d'une récente exposition au Fort du Belvédère à Florence. En 1993, son œuvre avait inauguré la Fondation Prada de Milan (où sa fille Cornelia est aujourd'hui conservatrice), et lui avait valu en 2008 le prix Antonio-Feltrinelli. Ses funérailles ont lieu aujourd'hui à la cathédrale de Cagliari, sa ville natale située dans les Marches.

FRANÇOIS SALMERON



Photo Pietro Savorelli/Collection de l'artiste/Courtesy David and Co.



Photo Simona Fossi/MUS.E Firenze/Comune di Firenze.

PUBLIEZ VOS OFFRES D'EMPLOI,
APPELS À CANDIDATURE,
APPELS D'OFFRE ET 1% ARTISTIQUE DANS

Le Quotidien de l'Art

ENVOI NUMÉRIQUE DU LUNDI AU VENDREDI
9 000 ABONNÉS PROFESSIONNELS




Votre contact : Adèle Le Garrec
Tél : 01 87 89 91 48 - adele.legarrec@beauxarts.com

Le Quotidien de l'Art, une publication du groupe **BeauxArts&Cie**

ALLEMAGNE

Photo: Juliana Ehrich/Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie.



Udo Kittelmann annonce son départ des musées de Berlin

De « L'art est super ! » jusqu'à « Emil Nolde. Une légende allemande. L'artiste durant le IIIe Reich », Udo Kittelmann a donné, en tant que commissaire d'exposition, une impulsion peu conventionnelle à l'art contemporain en Allemagne. En tant que directeur des Musées d'État de Berlin, il a inauguré une nouvelle ère avec ses productions imaginatives et provocatrices. Après douze ans passés à la tête d'une des plus importantes structures muséales allemandes

comprenant six établissements, entre autres la Neue Nationalgalerie, la Alte Nationalgalerie et le Hamburger Bahnhof, il s'arrêtera à sa propre demande le 31 octobre 2020. Kittelmann, né le 15 mars 1958 à Düsseldorf, est passé longtemps pour un fantaisiste, un loufoque. Opticien de formation, il a commencé à la fin des années 1980 à organiser ses premières expositions. En 2001, il a bénéficié d'une véritable reconnaissance internationale en présentant au pavillon allemand de la Biennale de Venise l'artiste Gregor Schneider, vainqueur du Lion d'Or pour *Totes Haus u r*, une réplique labyrinthique et assez folle de sa maison familiale. Pour un autodidacte courageux comme Kittelmann, les portes s'ouvrent alors : il accède en 2002 au poste de directeur du Musée d'art moderne (MMK) de Francfort avant d'arriver à Berlin en 2008. Avec lui, la capitale allemande perd un homme populaire, parfois critiqué pour des productions jugées trop superficielles.

SABINE GLAUBITZ

POLITIQUE CULTURELLE

La Grèce demande au Louvre un morceau de la frise du Parthénon

Le 25 mars 1821, la Grèce obtenait son indépendance de l'Empire ottoman. Pour le bicentenaire de l'événement, Athènes a demandé à la France de lui prêter un morceau de la frise du Parthénon, actuellement conservé au musée du Louvre. Ce prêt aurait été évoqué à Paris le jeudi 22 août, lors de la rencontre entre le premier ministre grec Kyriákos Mitsotákis et Emmanuel Macron. Cette demande de prêt sera « *examinée de manière positive* », confiait anonymement à l'AFP un responsable grec. Édifié sur l'Acropole entre 447 et 423 av. J.-C. à la gloire de la déesse Athéna, considérée par les habitants comme leur patronne, le Parthénon est sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1987. La frise qui pourrait faire l'objet d'un prêt a été découverte en 1788 à ses pieds par le diplomate français Louis-François-Sébastien Fauvel. Elle illustre une scène de bataille entre les Centaures et les Lapithes, une tribu qui vivait au nord de la Thessalie. Le musée du Louvre n'est pas l'unique établissement à posséder des morceaux

de cette fameuse frise : le British Museum de Londres en possède un plus grand nombre, tirés du monument en 1806 par l'ambassadeur britannique Lord Elgin, qui les rapporta ensuite au Royaume-Uni. Leur restitution est une demande récurrente des autorités grecques, à laquelle le Royaume-Uni a toujours apporté une fin de non recevoir. MARINE VAZZOLER (AVEC AFP)

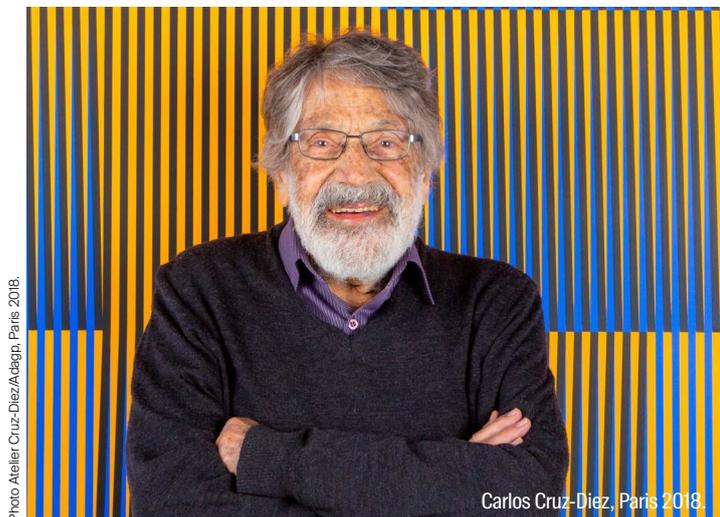


Le Parthénon.

DR.

ART CINÉTIQUE

Cruz-Diez et Takis, adieu à deux géants du XX^e siècle



Carlos Cruz-Diez, Paris 2018.



Takis.

L'été a été cruel pour l'art cinétique, en emportant deux de ses pionniers : Carlos Cruz-Diez le 27 juillet, à 95 ans, et Takis le 9 août, à 93 ans. Agam et Julio le Parc (nés en 1928), Heinz Mack et Bridget Riley (nés en 1931) entretiennent la flamme du mouvement.

Par **Stéphanie Pioda**

Ils s'inscrivent dans cette période de rupture remettant en question la tradition du tableau figé « pour l'éternité » comme l'écrivait Cruz-Diez et appartiennent à cette génération d'artistes sud-américains et européens qui s'installent à Paris dans les années 1950, la capitale constituant encore l'épicentre mondial de l'art : en 1953 pour Takis (qui partage son temps entre Londres et les États-Unis) et 1960 pour Cruz-Diez. Ce dernier avait cependant la certitude qu'il s'y installerait dès son premier voyage en 1955, après avoir découvert que d'autres artistes

réunis dans l'exposition « Le Mouvement » à la galerie Denise René étaient dans le même état d'esprit que lui.

Cruz-Diez, maestro de la couleur

Si le Maestro – c'est ainsi qu'on l'appelle dans l'atelier – et Takis défendaient un art accessible à tous, leurs investigations respectives illustrent combien le mouvement cinétique, qui réunissait par ailleurs les Victor Vasarely, Pol Bury, Yvaral ou Jesús-Rafael Soto, n'est ni dogmatique ni monolithique. Cruz-Diez s'intéresse à la couleur, prolongeant le rêve de Vassily Kandinsky de faire de l'image « un être flottant dans l'air ». L'important pour lui est l'expérience qui fait de l'œuvre « le spectacle de la couleur en mouvement. » Il la conçoit autonome, dépourvue d'anecdote et indépendante du support. Instable, elle évolue dans le temps et dans l'espace, tout en impliquant la perception du spectateur (phénomène physiologique de la couleur additive, par reflet ou soustractive).

Takis, le métaphysique

Takis n'est pas au sens strict un cinétique. « *Mais le mot ne lui déplaisait pas* » se souvient Renos Xippas – qui a été son assistant, son manager puis son galeriste – « *il respectait les idées des artistes du*



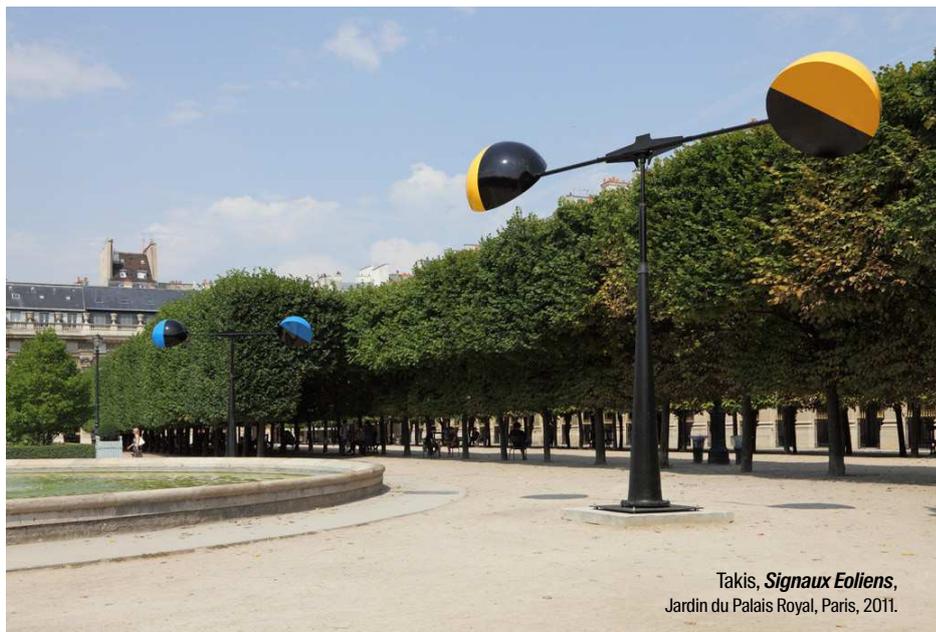
Carlos Cruz-Diez, *Labyrinthe de Transchromie*, verre teinté, bois, acier inoxydable, 2,45 x 14,64 x 14,64 m. La Patinoire Royale, Bruxelles.

Photo Anne Greuzar/Courtesy La Patinoire Royale - Galerie Valérie Bach.

DR/Fondation Takis.



Takis,
Signal (Stop),
1974, fer, acier,
système électrique
et ampoules.



Takis, **Signaux Eoliens**,
Jardin du Palais Royal, Paris, 2011.

Le travail de Takis s'articule dans un premier temps autour des **Signaux** (inspirés des signaux lumineux de la gare de Calais), avant d'explorer les énergies et le magnétisme qu'il voulait rendre visible par le son et par le mouvement.

mouvement mais leurs travaux visuels ne l'intéressaient pas. Lui était fasciné par le monde invisible, les forces de la nature et de l'esprit et était particulièrement porté par la métaphysique. » Son travail s'articule dans un premier temps autour des *Signaux* (inspirés des signaux lumineux de la gare de Calais), avant d'explorer les énergies et le magnétisme qu'il voulait rendre visible par le son et par le mouvement. Takis aurait cependant pu faire sienne cette réflexion de Cruz-Diez : « L'art et la science sont d'anciennes complices. » Rappelons que l'objet de la fondation qu'il a créée à son retour en Grèce en 1986 est de promouvoir son travail mais aussi la recherche et le développement de la science et de l'art.

Rendez-vous à la Tate et à la Biennale Paris

Si Takis a eu les honneurs d'institutions françaises comme le musée du Jeu de Paume en 1993 ou le Palais de Tokyo en 2015, Cruz-Diez reste le « mal aimé » qui attend toujours une rétrospective digne de ce nom, à l'image de celle, mémorable, que lui a dédiée le Museum of Fine Arts de Houston en 2011. Ses œuvres ont cependant intégré des musées prestigieux tels que le MoMA de New York, la Tate Modern ou le Centre Pompidou. Les projets en cours ? La Tate Modern célèbre le sculpteur grec jusqu'au 29 octobre tandis

que la Biennale Paris expose une *Transchromie* du peintre franco-vénézuélien du 13 au 16 septembre. « Takis ne voulait pas de funérailles, c'est pourquoi nous lui rendrons hommage le 29 octobre en jetant ses cendres dans le jardin de sa fondation à Athènes », conclut Renos Xippas.



Takis,
Télélumière No. 4
(détail),
1963-1964,
pièces de machine
à repasser, ampoules, bois,
laiton, acier, électroaimant,
ficelle et peinture,
108 x 30 x 32cm,
30 x 60 cm approx.

Photo Andrew Dunkley et Mark Heathcote/Tate/ADAGP, 2019.